



HAL
open science

“ O Fiume, o morte ”. Le centenaire de la révolution de D’Annunzio à Fiume

Barbara Meazzi

► To cite this version:

Barbara Meazzi. “ O Fiume, o morte ”. Le centenaire de la révolution de D’Annunzio à Fiume. Cahiers de la Méditerranée, 2021, 103, pp.239-252. 10.4000/cdlm.15204 . hal-04682252

HAL Id: hal-04682252

<https://hal.science/hal-04682252>

Submitted on 2 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *O Fiume, o morte* ». Le centenaire de la révolution de D'Annunzio à Fiume

Barbara Meazzi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/15204>

DOI : [10.4000/cdlm.15204](https://doi.org/10.4000/cdlm.15204)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2021

Pagination : 239-252

ISSN : 0395-9317

Ce document vous est fourni par Université Côte d'Azur



Référence électronique

Barbara Meazzi, « « *O Fiume, o morte* ». Le centenaire de la révolution de D'Annunzio à Fiume », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 103 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 02 septembre 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/15204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.15204>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« O Fiume, o morte ». Le centenaire de la révolution de D'Annunzio à Fiume

Barbara Meazzi

Italiani di Fiume, lo spirito notturno di Buccari vige. Pochi siamo contro molti, siamo pochi contro il mondo. Tuttavia siamo più di trenta [...]. Non soltanto in coraggio ma in numero ci moltiplicheremo.

Gabriele D'Annunzio, « La prima voce dell'arengo » (12 septembre 1919)¹

- 1 La crise sanitaire qui a frappé de plein fouet le monde entier n'a pas permis, en France, tout au moins, de célébrer l'anniversaire de l'occupation de Fiume, un épisode très singulier de l'histoire italienne : à l'issue de la première guerre mondiale, le poète-soldat Gabriele D'Annunzio², fort du soutien d'une partie de l'opinion publique et entouré d'un nombre assez important d'*arditi* et d'anciens combattants, marche sur la ville de Fiume, Rijeka, en Croatie, le 12 septembre 1919. L'occupation de la ville durera environ cinq-cents jours : cinq-cents jours de troubles, de négociations serrées, en Italie et à l'étranger ; cinq-cents jours au cours desquels on a assisté à la création d'un état gouverné par un poète internationalement connu et reconnu pour ses romans extraordinaires, pour ses frasques et ses comportements surannés, ses dettes, ses passions, ses extravagances. Sa capacité oratoire :

Quello stupendo spirito oggi rinnovellandosi s'afforza delle esperienze di ieri, raccoglie in sé le divinazioni del domani, precede i più ansiosi, precorre i più pronti. Precede, non eccede. Precorre, non trascorre. Conosce l'armonia. Sa la musica ³.

- 2 En France, l'inventaire bibliographique sur l'affaire Fiume est somme toute assez exigu, aujourd'hui comme par le passé : un seul ouvrage a été publié en 2019 par un journaliste, Olivier Tosseri⁴ ; par ailleurs, quelques spécialistes français n'ont pas manqué d'envoyer des contributions savantes aux meilleures revues d'histoire en Italie, mais pour l'heure rien n'aurait été publié en France⁵. Auparavant, les lecteurs français avaient dû se contenter de la réédition d'un recueil d'articles qu'Albert Londres avait consacré à l'entreprise de D'Annunzio⁶ ; en 2006 paraît la traduction d'un bel ouvrage de Claudia Salaris⁷ consacré aux artistes et aux libertaires qui avaient convergé à Fiume. Je signale également l'article où Gérard Vittori reprend l'histoire de l'occupation de Fiume pour les *Cahiers de la Méditerranée* ⁸, ainsi que le chapitre consacré

à Fiume dans l'extraordinaire biographie de D'Annunzio que Maurizio Serra a publiée en 2018⁹. C'est à peu près tout et, il faut le reconnaître, c'est étonnamment peu.

- 3 Face au désintérêt français, justifié sûrement par le fait que l'épisode de Fiume concerne très marginalement la France, l'Italie a produit un nombre très important d'hommages, commémorations, ouvrages, articles, numéros spéciaux de revues, débats (et, je le signale au passage, on assiste depuis quelque temps à des récupérations tendancieuses de la part de groupuscules d'extrême droite en quête de modèles et de références culturelles alternatives). Annarita Gori et Marco Cuzzi, dans une des revues consœurs des *Cahiers de la Méditerranée*, *Memoria e Ricerca*, parue en 2020¹⁰, dénombrent quelque 1 500 articles parus dans la presse, dont plusieurs excellents bilans historiographiques des ouvrages consacrés à cet épisode important de l'histoire italienne¹¹. J'ai pour ma part vérifié rapidement dans le système bibliothécaire italien, et j'ai trouvé pas moins d'une quinzaine d'ouvrages publiés entre 2018 et 2021. Au-delà des reconstitutions de l'histoire de Fiume depuis les origines à l'annexion yougoslave¹², Raoul Pupo, nous rappelle Simonelli, a consacré une remarquable monographie à la ville, élevée à un cas exemplaire des *eurasian borderlands* touchée par des migrations, des fractures et des « re-sémantisations ». Comme on aura l'occasion de le rappeler, parmi les ouvrages publiés entre 2018 et 2019, certains – nous dit Simonelli – reviennent sur la dimension révolutionnaire de l'épisode *fumano*, alors que d'autres insistent plutôt sur le caractère nationaliste et autoritaire du coup de main de D'Annunzio¹³.
- 4 Découragée face à cette masse imposante de papiers et d'ouvrages généralement de très bonne tenue, je me suis néanmoins demandé s'il n'y avait pas une autre manière d'appréhender ce bilan pour un public français et j'ai ainsi choisi de m'intéresser plutôt aux témoignages de l'époque¹⁴. C'est donc un bilan historico- littéraire de quelques ouvrages des années vingt et trente du siècle dernier que je me propose de retracer ici, après avoir tout de même rappelé, ne serait-ce que très sommairement, l'histoire de l'entreprise de D'Annunzio et la lecture historiographique qui en a été faite à partir des années soixante en Italie.

Le Miroir, 5 octobre 1919, p. 12. Collection privée.



Fiume, « fougueux désir italien »

Et maintenant, pénétrons dans le cercle passionné. Parlons de Fiume. L'Italie, l'Italie entière, du bout de la botte à la cime des Alpes, veut Fiume. Elle le veut d'un désir brulant. Les lenteurs de la décision ne sont plus pour elle une attente, mais un tourment¹⁵.

- 5 Ainsi écrit Albert Londres dans les colonnes du *Petit Journal* le 29 mars 1919, en rendant compte, non sans un certain émoi, des tensions qui se cristallisent autour de la ville de Fiume, au lendemain de la première guerre mondiale. L'Italie a obtenu Trente, Trieste et l'Istrie, mais pas la Dalmatie, qui pourtant lui avait été promise lors des accords de Londres en 1915. La ville de Fiume est ainsi exclue des territoires attribués à l'Italie¹⁶.
- 6 Au cours du printemps, alors qu'à Fiume se constitue une milice de volontaires prêts à un coup de main, D'Annunzio, que certains considèrent comme le nouveau Garibaldi, le *Vate*, le héros de la première guerre mondiale, est naturellement désigné pour ce nouveau *Risorgimento*. Il se rendra alors à Rome pour tenir des harangues aux cours desquelles il emploie l'expression « Victoire mutilée », une métaphore qu'il avait forgée dans un article paru dans le *Corriere della Sera* dès le 24 octobre 1918 et qui sera reprise immédiatement par les nationalistes, qui s'empareront de cette image pour asseoir leurs revendications.
- 7 La situation, dans la ville, se tend, jour après jour, face à la menace de devoir obtempérer aux décisions que sont censés prendre les Alliés ; les nationalistes lancent des appels pressants à D'Annunzio, qui finit par accueillir favorablement leur demande. Le 11 septembre 1919, il s'apprête ainsi à marcher sur Ronchi, malgré la fièvre : il adresse auparavant une lettre ouverte à Mussolini, qui paraît dans *Il Popolo d'Italia* puis, le 12 septembre, une colonne de chars transportant des hommes, grenadiers, *bersaglieri*, *arditi*, irrédentistes et futuristes, guidée par un D'Annunzio toujours fébricitant et fébrile, se dirige vers Fiume, sans rencontrer de résistance.
- 8 La réaction du gouvernement italien ne se fait toutefois pas attendre, et un embargo est aussitôt proclamé à l'encontre de la ville, ce qui obligera le Cabinet du Commandement, dirigé par l'irrédentiste Giovanni Giuriati, à s'organiser pour trouver des moyens pour financer l'occupation, l'achat des denrées alimentaires, et les armes, et une souscription sera lancée le 19 septembre sur les colonnes du *Popolo d'Italia*. Néanmoins, les rapports entre D'Annunzio et Mussolini se crispent au fur et à mesure que le temps passe, D'Annunzio reprochant au chef des faisceaux, prompt à la tergiversation, d'être un lâche à la solde du gouvernement italien.
- 9 Entre novembre et décembre 1919, les négociations entre D'Annunzio et ses collaborateurs, d'un côté, et le gouvernement italien de l'autre, se font très serrées autour du *modus vivendi*, une sorte de compromis pour résoudre le conflit avec les légionnaires tout en ménageant les Alliés. Les membres du Conseil sont prêts à accepter les conditions posées par l'Italie, mais D'Annunzio bloque la délibération du Conseil, ce qui a comme effet immédiat la rupture du dialogue avec Rome et la démission de l'aile modérée du Conseil. Alceste De Ambris, un ancien syndicaliste révolutionnaire, socialiste interventionniste, rejoint alors le Cabinet, en remplacement de Giuriati : il sera un appui fondamental pour D'Annunzio qui, le 12 août 1920, proclame Fiume « État indépendant » et inaugure la Régence du Carnaro (Carnaro étant l'ancien nom du Quarnaro, le fleuve qui coule en Istrie) ; la *Charte du Carnaro*, une Constitution pour un

nouvel état, sera présentée un mois plus tard, le 8 septembre. Voici comment Emilio Gentile appréhende ce texte :

[...] *c'è ancora chi considera la Carta del Carnaro, probabilmente senza averla mai letta, un documento fascista o protofascista. Ma nulla era più lontano dallo Stato libertario immaginato da De Ambris, quanto lo Stato totalitario realizzato da Mussolini. Il quale, nel novembre 1921, dichiarò in pubblico che nulla il fascismo poteva apprendere dalla Reggenza del Carnaro. E in privato, il duce aggiunse : la Carta del Carnaro, come progetto politico, « vale meno che niente »¹⁷.*

- 10 S'ouvre alors la dernière phase de l'aventure *fiumane* du *Comandante* : la *Charte* est loin de recueillir le consensus des membres du Conseil, qui ne partagent pas non plus sa vision politique de la situation. « Malgré ses provocations, son goût de la révolte, son désir de figurer comme protagoniste d'une nouvelle Europe, il demeurait beaucoup plus un conservateur qu'un révolutionnaire », note Maurizio Serra¹⁸. Et il sera toujours un esthète.
- 11 La situation politique, en Italie, a beaucoup évolué : la période pré-révolutionnaire qui prendra le nom de *biennio rosso* bat son plein ; Mussolini est en train d'élargir sa sphère d'influence politique, et Giolitti est devenu chef du gouvernement. Le dénouement, pour Fiume, est proche : les soutiens de D'Annunzio se délitent, et la population excédée par les privations de biens de première nécessité et par les exactions subies. Le 12 novembre 1920, l'Italie et la Yougoslavie signent le Traité de Rapallo¹⁹, qui prévoit le respect de l'indépendance de la ville ; D'Annunzio devrait alors envisager de se retirer.
- 12 Le général Caviglia transmet à D'Annunzio un *ultimatum*, lui demandant de quitter Fiume, mais le *Comandante* résiste. Le 24 décembre, Caviglia donne l'ordre au général Ferrero de marcher sur Fiume et de tirer, entre autres, sur la maison du gouvernement dans laquelle se trouve D'Annunzio, qui est alors blessé à la tête. Le « Noël de sang », ainsi appelé parce que les combats opposant des Italiens entre eux se déroulèrent pendant la période de Noël, durera cinq jours, au cours desquels mourront une cinquantaine d'hommes. Le 31 décembre D'Annunzio se rend. « Le poète *conquistador* d'Annunzio, abandonné par ses principaux lieutenants, s'entête à ne pas quitter Fiume [...] Le drame lyrique finit en opérette », avait-on écrit un an plus tôt dans *La Croix du Nord*²⁰ : la prophétie s'est réalisée, mais l'opérette a eu un final tragique.

« D'Annunzio s'est emparé de la ville de Fiume et y exerce la dictature »²¹

- 13 La lecture de ce qui se produit à Fiume, comme le souligne pertinemment Serra, a donné lieu à des interprétations assez controversées, dès l'époque des faits, à vrai dire. On l'a vu, dans une certaine presse française, hostile à D'Annunzio qui a défié les Alliés – et Clémenceau – à l'époque des négociations de paix, il est parfois dépeint comme un extravagant esthète – ce qu'il était –, un excentrique (anticipant l'arrivée de Mussolini) ; on lui reproche les actions spectaculaires réalisées pendant la guerre, et notamment le lancement de tracts sur Vienne, le 9 août 1918.

Sans doute d'Annunzio croit-il que les problèmes politiques se règlent en lançant des prospectus du haut d'un avion ou par des raids sur les villes qui sont sans défense et à portée de votre main.

Les raids et les prospectus ont certainement contribué puissamment à maintenir au premier plan la personnalité de Gabriele. Le résultat n'est pas mince, nous en

convenons. Mais il y a la paix et ses conditions et son avenir. Et cela ne peut pas être repoussé au second plan²².

- 14 La lecture historiographique de Fiume a été et est double, nous rappellent très opportunément Annarita Gori et Marco Cuzzi, et je leur rends hommage en reprenant leur synthèse, fort utile : Fiume aurait été une expérience nationaliste anticipant la montée du fascisme (c'était l'hypothèse de Paolo Alatri²³), ou bien un moment de révolution intergénérationnelle. Nino Valeri d'abord, puis Renzo De Felice²⁴ et, à une époque plus récente, Francesco Perfetti²⁵, ont proposé une médiation des deux interprétations. Claudia Salaris, historienne du futurisme, au début des années 2000, a mis en avant, dans son travail, la composante libertaire et « dadaïste »²⁶ ; le dernier travail de Giordano Bruno Guerri²⁷ s'est en revanche focalisé sur une reconstruction assez précise des événements et sur la manière dont le fascisme s'approprie les idées de D'Annunzio à Fiume. Gori et Cuzzi reviennent ensuite sur les thèses avancées très récemment par Lucio Villari²⁸, qui reprend pour sa part la lecture de Paolo Alatri.
- 15 On a écrit que Salaris, dans son ouvrage sur les artistes et les libertaires attirés par Fiume, s'était trop occupée de la créativité et du caractère festif des manifestations de Fiume²⁹ : il me semble, néanmoins, qu'elle a eu raison de vouloir mettre en avant cet aspect parce qu'il participe à la perception qu'ont les contemporains de l'événement et que l'on perçoit dans certains ouvrages, mémoires ou romans, publiés dès 1919. Il faut à ce propos au moins citer le journal *Yoga*, créé par Giovanni Comisso et Guido Keller le 13 novembre 1920 à Fiume, que Simonetta Bartolini définit, à juste titre comme « *una rivista per la rivoluzione* »³⁰ : lorsque le journal apparaît, l'aventure *fiumana* est arrivée à son épilogue, mais cette parution est bien le signe d'une dernière et désespérée tentative de résistance des « esprits libres ».

Manchettes et oreilles du journal *Yoga*. Collection privée.



- 16 Bien entendu, à Fiume le *Comandante* est entouré par des personnalités très différentes entre elles³¹, et au parcours politique et humain très hétérogène, qui gèrent, entre autres, la communication autour de l'événement, préparent les communiqués, prennent des contacts et tissent des liens avec des personnalités de toute sorte afin de solliciter du soutien et de l'aide. Ludovico Toeplitz, Léon Kochnitzky, Henry Furts composent le premier « bureau des relations extérieures », et contribuent, sans doute, à la construction du mythe de Fiume ; il n'en demeure pas moins que la connaissance des témoignages rendus par les hommes – et quelques femmes – ayant vécu à Fiume, sont indispensables et participent, doivent participer, du bilan historiographique et littéraire.

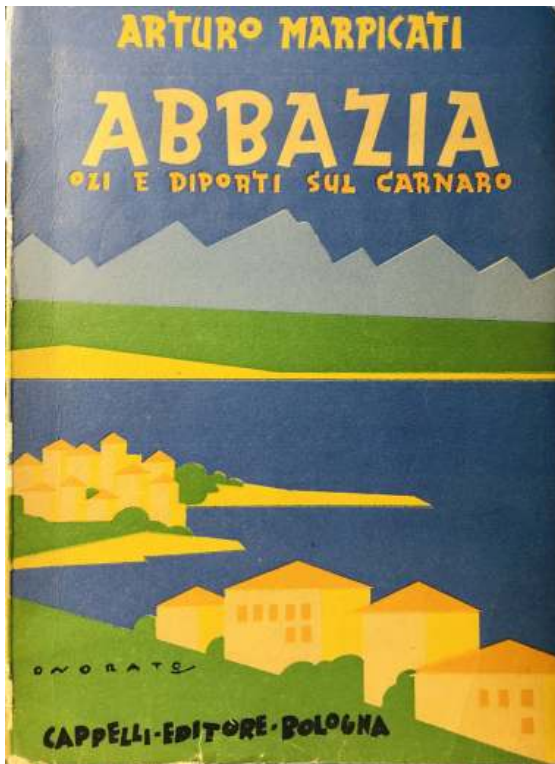
Pochi siamo contro molti

Couverture de *La notte di Ronchi* (1920). Collection privée.



- 17 La plateforme dédiée par le Vittoriale à Fiume propose une rubrique sur les mémoires et les publications de l'époque³², et montre neuf ouvrages : *La notte di Ronchi* (1919-1920) de Piero Belli, *La quinta stagione o i centauri di Fiume* (1922) de Kochnitzky³³, les mémoires de Dino Terra (écrites en 1919), un recueil de lettres de Gastone Canziani, *Con D'Annunzio a Fiume* (1920) de Mario Carli, *Gli allegri filibustieri* (1951) de Tom Antongini, *Le cinque giornate di Fiume* (1930) de Giuseppe Moscati, *I disertori di Ronchi* (1926) de Riccardo Frassetto et *Il porto dell'amore* (1924) de Giovanni Comisso. Les ouvrages consacrés à Fiume – mémoires, romans – sont, en réalité, plus nombreux, mais la présentation choisie par le Vittoriale semblerait témoigner de la volonté de donner une idée aussi mesurée que plurielle et pluraliste des expressions consacrées à Fiume dès 1919 : rien de trop lourdement fasciste, rien de trop nostalgique, et rien de trop outrancier.
- 18 Garibaldo Marussi, dans une brochure co-écrite avec Arturo Marpicati, parue le 12 septembre 1939 – date anniversaire – propose une bibliographie sur *D'Annunzio e Fiume*³⁴ très documentée et presque exhaustive, où l'on voit que le nombre d'ouvrages « historiques » et littéraires consacrés au sujet est en réalité bien plus important. Marussi cite, par exemple, le livre de Mary Vitali, *La fidanzata dei morti*, ou bien le petit ouvrage de souvenirs que Marpicati écrit sur Fiume et Abbazia en 1931. Comisso n'est plus cité, sans doute parce que son texte est trop explicite quant à l'amour libre (et homosexuel) ; Mario Carli n'apparaît pas non plus, en dehors de son journal *La testa di ferro* (1919-1921) : décédé en 1935, *Con D'Annunzio a Fiume*³⁵ devait être considéré par le Régime trop anti-mussolinien ; quant à son roman *Trilliri* (1922)³⁶, dont il sera question plus loin, il devait paraître trop libertaire et trop libéré.

Arturo Marpicati, *Abbazia. Ozi e diporti sul Carnaro* (1931). Collection privée.



- 19 Dans un article consacré à la légionnaire Mary Vitale et aux mémoires sur Fiume, Carlo Leo³⁷ cite à son tour Bart Van Den Bossche, qui soulignait déjà l'importance de la dimension culturelle de l'entreprise *fiumana*³⁸ ; De Felice avait aussi, jadis, remarqué l'importance de la littérature produite par les légionnaires (qu'il définit comme « *legionari letterati* », les « légionnaires littérateurs ») pour mieux appréhender, au-delà de la reconstitution historique, le climat social et culturel. Il faut veiller, nous prévient Leo, en pointant l'un des écueils séparant la recherche historique et la recherche littéraire, à analyser le produit romanesque tout en en démystifiant l'usage qui avait été prévu, notamment par le pouvoir. Pour Fiume, nous dit encore Leo, bien que l'on ait consacré des études ponctuelles à des auteurs ou à des ouvrages, on n'a pas encore établi un bilan exhaustif de l'ensemble de cette production littéraire et de sa valeur. C'est bien cette production qui va solliciter la naissance d'un imaginaire autour de Fiume, qui devient par conséquent, une sorte de *mythe* :

Il testo letterario è centrale in questo contesto perché veicolo di rappresentazioni del passato ma pure collettore di processi di significazione che esercitano una consonanza emotiva immediata con il lettore, quindi concorrente alla creazione dell'immaginario ben più del pamphlet polemico o del trattato storico. Questa forte impronta letteraria potrebbe spiegare la popolarità di cui ancora gode l'impresa [...]»³⁹.

- 20 Et d'ajouter : « *La memorialistica su Fiume dimostra un altissimo tasso di letterarietà* »⁴⁰. Ou d'extravagance, comme on le voit dans cette photo célébrant la « mode capillaire » à Fiume en 1923.

« Les Italiens à Fiume », *L'illustration*, (20 octobre 1923)⁴¹.



- 21 Autrement dit, le Poète-Commandant attire non seulement les représentants de mouvements de libération comme le *Sinn Féin* – par exemple –, mais aussi des poètes, des écrivains raffinés, des légionnaires inspirés par l'écriture, que D'Annunzio lui-même sollicite, d'ailleurs, dès le 18 décembre 1919, en leur demandant de transmettre au Capitaine Eugenio Coselschi des récits et des photographies sur ce qui se passe à Fiume. D'Annunzio avait prévu de donner une mention spéciale ou un prix aux meilleurs textes qui auraient dû paraître, ensuite dans un ensemble de volumes qu'il avait en préparation. Ne paraîtront qu'*Il sudore di sangue* (15 janvier-11 septembre 1919)⁴² et *L'urna inesausta* (12 septembre-31 décembre 1919)⁴³, et qui sont essentiellement des recueils de discours ou de courriers rédigés en 1919. Cela prouve bien que D'Annunzio pressentait, avec sa sensibilité littéraire exceptionnelle, que Fiume allait donner lieu à des pages très intenses, de même que très intenses et poétiques sont les expressions qu'il forge, aussi bien pour ses ouvrages de création que pour ses discours. Ce n'est pas seulement une question de construction d'un récit mythique, comme l'affirme Simonelli dans son essai : D'Annunzio est en train de bâtir, à Fiume et sur Fiume, d'abord et avant tout une œuvre d'art, un chef-d'œuvre poétique, et c'est aussi pour cela qu'il fait appel à la sensibilité littéraire de ses légionnaires, qui le lui rendront bien et pendant de longues années après. Ainsi, Mario Carli, par exemple, qui s'était déjà distingué en tant qu'écrivain et poète, et en tant qu'*ardito* pendant la Grande guerre, ne se limite pas seulement à retracer les faits et les gestes de D'Annunzio, mais il les met en œuvre dans les romans : c'est ainsi que naît *Trillirì*, l'histoire de Bruno Landeschi, à la fois courageux aviateur et écrivain exceptionnel, et de Teresa Lery, dite Trillirì, une jeune femme aussi petite qu'un enfant pour la taille et pour l'intelligence. Bruno et Teresa sont amoureux l'un de l'autre et vivent des moments d'entente érotique très intenses ; au cours des mois, toutefois, la jeune femme devient une sorte de poupée répondant à la volonté de Bruno qui commence, dès lors, à se lasser d'elle. Au bout de quelques semaines, toutefois, Teresa tombe enceinte, mais elle est trop petite pour porter un enfant, et elle risque de mourir à la suite d'une fausse couche. Sa personnalité se transforme de plus en plus, et elle finit par ressembler aux mondaines que Bruno fréquentait avant de la rencontrer et dont il ne veut plus. Lorsque D'Annunzio occupe Fiume, Teresa et Bruno décident de le rejoindre, pleins d'enthousiasme, en avion. C'est à Fiume que Bruno fait la connaissance d'une autre femme, Elena, une Hongroise *normalement* constituée. Elena et Bruno décident de se

marier, secrètement, mais Teresa pressent l'événement et, surtout, elle se rend compte que Bruno ne s'occupe plus d'elle (prétextant ses engagements auprès de D'Annunzio, entre autres). Malheureuse et désespérée, Trillirì disparaît pendant quelque temps : Bruno est terriblement inquiet, jusqu'au moment où Trillirì revient, sans donner d'explications. Elena et Bruno pensent que la petite femme se résout à accepter son nouveau rôle de fille du couple, sans s'apercevoir que Teresa ne parvient pas à supporter le désamour de Bruno. Un matin, Bruno entre dans la chambre de Trillirì, et aperçoit trois poupées⁴⁴ sur le tapis – dont elle – inanimées et couvertes de sang.

- 22 En dehors du fait qu'aujourd'hui ces contenus seraient considérés comme pédophiles, même si la qualité intrinsèque du roman reste à démontrer, il n'en demeure pas moins que Carli a écrit un roman composite en mélangeant, peut-être parfois maladroitement, la fiction et l'histoire. Comisso en fera de même, sans doute avec plus de finesse, et nombreux seront les écrivains qui essayeront de proposer des variations sur le topos « Fiume ».
- 23 Voilà donc le journal *La passione di Fiume* (1919) de Mario Maria Martini, *La quinta stagione* ; o *I centauri di Fiume* (1922) de Kochnitzky ; *Fiume* d'Arturo Marpicati – d'où le détournement anachronique et fasciste de l'entreprise de D'Annunzio : « *Noi che seguimmo d'Annunzio nella sua impresa, eravamo già – in gran parte – mussoliniani, ossia fascisti, dalla fine della guerra. Mussolini e d'Annunzio significavano per noi l'Italia nuova* »⁴⁵. Il conviendra, comme le suggèrent Bart Van Den Bossche et Carlo Leo, de revenir sur toute cette production littéraire et de l'appréhender aussi bien d'un point de vue littéraire qu'historique, en allant chercher aussi du côté des textes dédiés à D'Annunzio par des anciens de Fiume. Il faudra par exemple suivre les traces de Ludovico Toeplitz, qui a joué un rôle très important auprès de D'Annunzio à Fiume, dans le bureau des relations extérieures. Auteur d'un premier recueil de textes poétiques intitulé *Si rinnova la vita* (1922), Ludovico Toeplitz publiera en 1930, avec son épouse Maria⁴⁶, un recueil de poèmes dédié à D'Annunzio. Le recueil de poèmes, écrit par Maria et Ludovico Toeplitz, s'ouvre sur cette dédicace :

Comandante,
Per quello che abbiamo amato e sofferto, per quello che speriamo e sogniamo, per quel che fu fatto e per quello che ha da esser compiuto, Ti mandiamo questi appunti lirici di piccolo cabotaggio in Dalmazia⁴⁷.

- 24 Et il conviendra également de revenir sur les écrits que Marinetti, le fondateur du futurisme, consacre à Fiume, dans son journal d'abord, puis dans un texte poétique, *Il poema di Fiume*. Les vicissitudes éditoriales de ce texte sont assez cocasses : le poème a fait l'objet, en 2006, d'une étude historique et philologique très précise et très savante de la part de Patrizio Ceccagnoli⁴⁸ qui, par la même occasion, a transcrit le texte qui, depuis lors, ne peut plus être considéré comme inédit. En 2019, pourtant, le texte réapparaît et est présenté comme inédit, avec une préface qui reprend celle de Ceccagnoli qui est cité non pas comme celui qui a publié, le premier, le poème de Marinetti, mais en tant qu'auteur d'une thèse de doctorat sur le *dernier* Marinetti. De toute évidence, les éditeurs n'ont pas pris la peine de vérifier la bibliographie et n'ont pas jugé non plus nécessaire le travail philologique effectué par Ceccagnoli. Cet imbroglio ne mériterait même pas d'être mentionné – et d'ailleurs on se passera de citer la référence bibliographique, si ce n'est que derrière ce type d'éditions il y a d'autres textes, d'autres rééditions, d'autres romans consacrés à Fiume, tout particulièrement, publiés par des maisons d'édition à l'orientation politique quelque peu douteuse. Une chose est de remettre en circulation des textes devenus rares, mais

tout autre est le fait d'accompagner ces rééditions de préfaces superficielles, lacunaires, généralement mal rédigées et tendancieuses. Cette remarque vaut également pour des romans comme *Le stelle danzanti* de Gabriele Marconi, paru en 2009 chez Vallecchi, l'auteur ayant été le directeur de la revue *Area* et, si l'on se fie aux fiches des éditeurs, ancien membre du groupe d'extrême droite *Terza posizione*. Il faudra se demander, par ailleurs, pourquoi Fiume attire ce type d'hommages cent ans après. Il ne faudra par ailleurs pas oublier d'inclure, dans ce bilan, un roman policier historique écrit par Giulio Leoni en 2003, qui se déroule à Fiume. Le titre, *E trentuno con la morte* (« Et trente-et-un avec la mort »), fait clairement référence à la citation que j'ai mise en exergue de ce travail, « *tuttavia siamo più di trenta* » (néanmoins nous sommes plus que trente), tirée de l'un des premiers discours prononcés par le *Vate* lors de la marche sur Ronchi. Les admirateurs et les admiratrices de D'Annunzio seront néanmoins peut-être déçus : l'enquêteur n'est pas le « magnifique » Gabriele. Mais en homme de génie, il sera néanmoins capable d'ouvrir des pistes intéressantes qui simplifieront le travail de l'enquête...

E trentuno con la morte (2003). Collection privée.



NOTES

1. « Italiens de Fiume, l'esprit nocturne de Buccari prévaut. Nous sommes peu nombreux contre beaucoup, nous sommes peu nombreux contre le monde. Mais nous sommes plus de trente [...]. Nous nous multiplierons non seulement en courage mais aussi en nombre », Gabriele D'Annunzio, *L'urna inesausta* (12 septembre-31 décembre 1919), notre traduction. Nous avons par ailleurs traduit toutes les citations de l'italien en français (sauf indications spécifique).
2. Maurizio Serra rappelle, dans sa biographie, les différentes étapes de la transformation du nom : le père de D'Annunzio était né Francesco Paolo Rapagnetta, mais avait été adopté par un oncle par alliance, Antonio D'Annunzio ; il transformera – administrativement – son patronyme

de Rapagnetta-d'Annunzio à D'Annunzio. Maurizio Serra, *D'Annunzio le Magnifique*, Paris, Grasset, 2018, p. 47-48. C'est pourquoi j'écrirai toujours « D'Annunzio », mais je respecterai la graphie « d'Annunzio » dans les citations.

3. J'ose une traduction, qui ne tient pas compte de la musicalité du texte : « Cet esprit prodigieux, se renouvelant aujourd'hui, s'enrichit des expériences passées, recueille en lui les prédictions, précède les plus inquiets, anticipe ceux qui sont déjà prêts. Il précède, et ne dépasse pas. Il anticipe, et ne dépasse pas. Il connaît l'harmonie, la musique », cité par Giordano Bruno Guerri, *Disobbedisco. Cinquecento giorni di rivoluzione*, Milan, Mondadori, 2019, p. 312.

4. Olivier Tosseri, *La folie D'Annunzio. L'affaire de Fiume (1919-1920)*, Paris, Buchet-Chastel, 2019.

5. Christophe Poupault, « L'esperienza politica di Gabriele d'Annunzio raccontata dai viaggiatori francesi », *Memoria e Ricerca*, vol. 28, n° 65-3, 2020, p. 437-454.

6. Albert Londres, *D'Annunzio, conquérant de Fiume*, préface, chronologie et choix de documents par Francis Lacassin, suivi de *Fiume, l'imagination au pouvoir*, par Jacques Benoist-Méchin, Paris, Juillard, 1990.

7. Claudia Salaris, *À la fête de la révolution. Artistes et libertaires avec D'Annunzio à Fiume*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006 (la version italienne, *Alla festa della rivoluzione. Artisti e libertari con d'Annunzio a Fiume* avait paru à Bologne chez Il Mulino en 2002).

8. Gérard Vittori, « Fiume, de l'obtention de l'autonomie à l'annexion », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 86, juin 2013, p. 119-130.

9. Maurizio Serra, *D'Annunzio le Magnifique*, op. cit.

10. Annarita Gori et Marco Cuzzi, « Osservatorio Fiume. Echi e ripercussioni nell'opinione pubblica internazionale », dossier « Fiume 1919-1920. Uno sguardo internazionale », *Memoria e Ricerca*, vol. 28, n° 65-3, 2020, p. 409.

11. Dont celui proposé par Federico Carlo Simonelli, « Fiume e d'Annunzio. I cento anni di un caso storiografico ancora aperto », *Storicamente*, vol. 57, 2019-2020.

12. Cf. par exemple Giovanni Stelli, *Storia di Fiume dalle origini ai giorni nostri*, Pordenone, Biblioteca dell'Immagine, 2017.

13. Raoul Pupo, *Fiume città di passione*, Rome-Bari, Laterza, 2018. Je renvoie aux notes 16 et 19 pour les compléments bibliographiques.

14. Mon propos n'est pas très original : la librairie antiquaire L'Arengario proposait en 2014 un choix de documents originaux fort intéressant : https://www.arengario.it/futurismo/_pdf/testi-conferenze/tonini-2014-fiume-conferenza.pdf.

15. Albert Londres, « Comment l'Italie sort de la victoire », *Le Petit Journal*, 29 mars 1919 ; voir Maurizio Serra, *D'Annunzio le Magnifique*, op. cit., p. 467.

16. Je ne développerai point ici les références aux différentes communautés linguistiques et culturelles vivant à Fiume et en Dalmatie : à l'époque, les nationalistes italiens mettent en avant la forte présence des Italiens. Je renvoie aux travaux publiés par Vanni D'Alessio (« L'altra Fiume. La "dannunziade" vista e vissuta da croati e jugoslavi », p. 491-508) ou Ilona Fried (« Fiume, d'Annunzio e la cultura ungherese », p. 509-526) dans « Fiume 1919-1920. Uno sguardo internazionale », dossier cité, ou bien par exemple à l'article de Vjeran Pavlaković, « D'Annunzio in Rijeka 1919 : Representations in the Yugoslav Press », dans Giordano Bruno Guerri (dir.), *Fiume, 1919-2019. Un Centenario europeo tra identità, memorie e prospettive di ricerca*, Milan, Silvana Editoriale, 2020. Simonelli signale, dans son bilan, l'ouvrage de Tea Perinčić, *Rijeka or death! D'Annunzio's occupation of Rijeka, 1919-1921*, Rijeka, Naklada Val., 2019.

17. Emilio Gentile, « Una Costituzione per Fiume », *Il Sole 24 Ore*, 6 septembre 2020, p. VII.

18. *Ibid.*, p. 515.

19. Voir à ce propos par exemple le volume de Marina Cattaruzza, *L'Italia e la questione adriatica. Dibattiti parlamentari e panorama internazionale (1919-1926)*, Bologne, Il Mulino, 2014 ; Ivo John Lederer, *La Jugoslavia dalla conferenza della pace al Trattato di Rapallo*, Milan, Il Saggiatore, 1966 ; Raoul Pupo, *Fiume, città di passione*, Rome-Bari, Laterza, 2018.

20. « Nouvelles brèves », *La Croix du Nord*, 29 décembre 1919.
21. « Revue du mois », *L'Espoir du Monde*, 1^{er} janvier 1919.
22. Louis Ripault, « Autre faux départ », *Le radical*, 29 décembre 1919.
23. Paolo Alatri, *Nitti, D'Annunzio e la questione adriatica*, Milan, Feltrinelli, 1959.
24. Nino Valeri, *D'Annunzio davanti al fascismo*, Florence, Le Monnier, 1963 ; Renzo De Felice, *D'Annunzio politico 1918-1938*, Rome-Bari, Laterza, 1978.
25. Francesco Perfetti (dir.), *D'Annunzio e il suo tempo. Un bilancio critico*, Gênes, Sagepi, 1993.
26. L'utilisation de l'adjectif « dadaïste » par Gori et Cuzzi est impropre, bien évidemment, du moins si elle se réfère au mouvement. Il n'y a eu, à Fiume, aucun dadaïste, mais des futuristes (par exemple Mario Carli et Mino Somenzi), ou quelques personnalités extravagantes attirées par une sorte d'appel aux excès des sens (par exemple Giovanni Comisso et Guido Keller).
27. Giordano Bruno Guerri, *Disobbedisco...*, op. cit. Guerri préside depuis 2008 la *Fondazione Vittoriale* à Riva del Garda.
28. Lucio Villari, *La luna di Fiume. 1919 : il complotto*, Parme, Guanda, 2019.
29. Ce n'est pas un reproche que lui est fait par Federico Carlo Simonelli, qui cependant est convaincu que le caractère festif ne doit pas être appréhendé que comme un moment du calendrier liturgique qu'il faut remplir avec les valeurs et les cultes des irrédentistes : toutes les manifestations publiques, observe-t-il, étaient planifiées et discutées afin de diffuser une image idéale ou idéalisée de Fiume, et lors de ces fêtes, les hiérarchies et les dogmes ne sont jamais mis en discussion. Federico Carlo Simonelli, *D'Annunzio e il mito di Fiume. Riti, simboli, narrazioni*, Pise, Pacini, 2021, p. 15. Je pense, pour ma part, qu'il ne faut pas lire ces fêtes comme le lieu de mise en cause des rôles sociaux, mais comme des manifestations de « dérèglements des sens ». Je me permets de renvoyer à mon article sur Fiume : Barbara Meazzi, « "Pane, amore e rivoluzione" : l'irrationnel au pouvoir entre 1919 et 1921 », dans Pascal Vacher (dir.), *Irrationnel et création aux XIX^e et XX^e siècles*, Dijon, Éditions de Université de Bourgogne, 2008, p. 131-145.
30. « Une revue pour la révolution », Simonetta Bartolini, « Yoga, una rivista per la rivoluzione », dans Giordano Bruno Guerri (dir.), *Fiume, 1919-2019...*, op. cit., p. 293-294 sq.
31. J'ai cité à plusieurs reprises le nom de Guido Keller, aviateur, légionnaire, adepte du naturisme, personnage excentrique que D'Annunzio et Marinetti apprécient beaucoup et qui se distingue pour ses gestes éclatants et intrépides. Ses textes ont récemment fait l'objet d'une publication : Guido Keller, *Ala = Pensiero e azione*, édité par Alessandro Gnocchi, Cesena, Giubilei Regnani, 2019. La première biographie consacrée à Keller avait été écrite peu après sa mort : Atlantico Ferrari, *L'asso di cuori : Guido Keller*, Rome, Cremonese, 1933 (republié récemment chez AGA Editori).
32. <https://fiume.vittoriale.it/category/pubblicazioni-d-epoca/>
33. Au moment où je rédige cet article, une édition commentée de l'ouvrage de Kochnitzky est en cours de publication, sous la direction de Federico Carlo Simonelli pour l'éditeur Giubilei Regnani.
34. Arturo Marpicati, Garibaldo Marussi, « D'Annunzio e Fiume », *Panorama*, fasc. 10, 12 septembre 1939, http://digitale.bnc.roma.sbn.it/tecdigitale/manoscrittomoderno/ARC6%20RF%20Fium%20Gerra%20MiscD22/BNCR_DAN32685_001. Marussi était un homme de lettres, traducteur et poète né à Fiume en 1909 ; Arturo Marpicati était un homme de lettres, légionnaire *fiumano* et enseignant ; il jouera par la suite un rôle important dans la politique culturelle fasciste. À l'heure où je rédige cet article, Susanna Nissoli, étudiante en Master 2 Langue et Culture Italienne à l'Université-Côte d'Azur, est en train de rédiger un mémoire de recherche sur Marpicati, sous ma direction : elle a découvert une correspondance entre Marpicati et l'administration, qui souhaitait l'affecter sur un poste d'enseignant en « Italie », alors que Marpicati voulait à tout prix rester à Fiume, même après le départ de D'Annunzio. En 1925, Marpicati publiera un roman intitulé *La coda di Minosse* à Fiume, chez l'éditeur Delta, où il raconte l'histoire d'un soldat qui doit quitter le front pour paraître devant un tribunal militaire.

35. Je signale la très élégante réédition de *Con D'Annunzio a Fiume* préparée et préfacée en 2021 par Carlo Leo pour l'éditeur Giubilei Regnani.
36. Mario Carli, *Trilliri. Romanzo*, Plaisance, Edizioni futuriste di Poesia della Società tipografica editoriale Porta, 1922.
37. Carlo Leo, « I letterati a Fiume tra vitalismo e trauma. Il caso Mary Vitali », dans Giordano Bruno Guerri (dir.), *Fiume, 1919-2019...*, op. cit., p. 231-255.
38. Bart Van Den Bossche, « L'impresa di Fiume fra letteratura e memoria », dans Claudio Di Felice (dir.), *Nuovi aspetti linguistici e letterari dell'italianità. Studi per Paul van Heck*, Bruxelles, Peter Lang, 2020, p. 95-115.
39. « Le texte littéraire est central dans ce contexte car il est le véhicule de représentations du passé, mais aussi un collecteur de processus de signification qui exercent un écho émotionnel immédiat avec le lecteur, rivalisant ainsi avec la création de l'imaginaire bien plus que le pamphlet polémique ou le traité historique. Cette importante empreinte littéraire pourrait expliquer la popularité dont jouit encore l'entreprise de Fiume », Carlo Leo, « I letterati a Fiume... », op. cit., p. 234.
40. « Les mémoires sur Fiume montrent un très haut niveau de littérarité », Carlo Leo, « I letterati a Fiume... », art. cit., p. 235.
41. Ludovic Naudeau, « Les Italiens à Fiume », *L'Illustration*, 20 octobre 1923.
42. http://www.intratext.com/IXT/ITA3506/_IDX032.HTM
43. http://www.intratext.com/IXT/ITA3506/_P183.HTM
44. Je signale au passage l'existence d'une photo publiée dans l'ouvrage de Mimmo Franzinelli et Mimmo Cavassini, *Fiume. L'ultima impresa di D'Annunzio*, Milan, Mondadori, 2009, p. 80, où D'Annunzio est assis à côté d'une poupée habillée en *ardita*.
45. « Nous, qui avons suivi d'Annunzio dans son entreprise, nous étions déjà – pour la plupart – des mussoliniens, c'est-à-dire des fascistes, dès la fin de la guerre. Mussolini et d'Annunzio étaient pour nous la nouvelle Italie », Arturo Marpicati, *Fiume*, Florence, Casa Editrice « Nemi », s.d. mais 1931, p. 72
46. Grâce au fait que Fiume était devenu un État libre, après les faits de 1919-1920, il était devenu possible, pour les Italiens et les Italiennes, de s'y faire naturaliser de manière à pouvoir ensuite divorcer. C'est ainsi que Maria Toeplitz avait pu divorcer de son premier mari, le futuriste Arnaldo Ginna (Ludovico, en revanche, fils d'un important banquier, avait fait annuler son premier mariage par la Sacra Rota).
47. « Commandant, pour ce que nous avons aimé et souffert, pour ce que nous espérons et rêvons, pour ce qui a été fait et ce qui doit être fait, nous t'envoyons ces notes lyriques d'un petit cabotage en Dalmatie », Ludovico et Maria Toeplitz, *Le pietre di Venezia oltre mare*, Milan, Mondadori, 1930, p. 9. La dédicace de l'ouvrage indique : « A Gabriele D'Annunzio, Veneziano Principe di Monte Adrante ». Curieusement, les souvenirs de Fiume seront liquidés en quelques lignes dans un ouvrage – assez médiocre – que Ludovico Toeplitz consacra à son père, fondateur de la *Banca Commerciale Italiana* : Ludovico Toeplitz, *Il Banchiere*, Milan, Edizioni Milano Nuova, 1963, p. 158 sq.
48. Patrizio Ceccagnoli, « Il poema di Fiume : un inedito marinettiano », *L'Elisse*, année V, 2010, p. 209-239.

RÉSUMÉS

Le 12 septembre 1919, au lendemain de la première guerre mondiale, le poète-soldat Gabriele D'Annunzio, fort du soutien d'une partie de l'opinion publique et entouré d'un nombre assez important d'Arditi et d'anciens combattants, marche sur la ville de Fiume, Rijeka, en Croatie. L'occupation de la ville durera environ cinq cents jours : cinq cents jours de troubles, de négociations serrées, en Italie et à l'étranger ; cinq cents jours au cours desquels on a assisté à la création d'un état gouverné par un poète internationalement connu et reconnu pour ses romans extraordinaires, pour ses frasques et ses comportements surannés, ses dettes, ses passions, ses extravagances. Alors qu'en Italie l'anniversaire a été accompagné d'un nombre très élevé de publications, en France l'inventaire bibliographique sur l'affaire Fiume est très exigu. Après avoir présenté une synthèse assez sommaire des travaux récemment consacrés à Fiume et à D'Annunzio en Italie, nous nous attarderons sur les ouvrages publiés dans les années vingt et trente du xx^e siècle, afin d'appréhender les spécificités d'une production qui aura une influence importante sur la relecture de l'occupation de Fiume à partir des années 1960.

On September 12, 1919, in the aftermath of the First World War, the poet-soldier Gabriele D'Annunzio, with the support of some segments of the public opinion and surrounded by a fairly large crowd of Arditi forces and veterans, marched on the city of Fiume, Rijeka, in Croatia. The occupation of the city lasted some five hundred days: five hundred days of troubles and tight negotiations, in Italy and abroad; five hundred days during which a new state was created and governed by an internationally known poet, acclaimed for his extraordinary novels, his antics, his debts, his passions and his extravagance. Although in Italy the anniversary of these events gave rise to a significant number of publications, in France the Fiume affair remains for the most part understudied. This paper presents a succinct review of recent studies dedicated to Fiume and D'Annunzio in Italy, before focusing on early studies dedicated to this topic in the 1920s and 1930s, to capture the specificities of these approaches that had a major impact on the revisiting of the occupation of Fiume in the 1960s.

INDEX

Mots-clés : Fiume, Gabriele D'Annunzio, Arditi, Marciare non marcire, Mario Carli, Arturo Marpicati, Yoga

Keywords : Fiume, Gabriele D'Annunzio, Arditi, Marciare non marcire, Mario Carli, Arturo Marpicati, Yoga

AUTEUR

BARBARA MEAZZI

Barbara Meazzi est professeure de littérature et civilisation italiennes à l'Université Côte d'Azur et membre du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC). Elle travaille sur le futurisme italien et plus généralement sur les avant-gardes ; à son actif elle a de nombreuses publications (parmi lesquelles *Le Futurisme italien entre France et Italie*, 2010 ; *Il fantasma del romanzo. Le futurisme et la littérature narrative*, 2021), quelques traductions (par exemple Félix Fénéon, *Cento novelle in tre righe*, 2020), des éditions de textes (Hélène d'Ettingen, *Journal d'une étrangère. Chroniques d'amour et de guerre 1914-1918*, édité et annoté par Barbara Meazzi, suivi

des Lettres à Hélène d'Ettingen 1914-1917, traduites du russe et annotées par Régis Gayraud, 2016). Elle s'est intéressée à la production des néo-avant-gardes, en Italie et en France, et tout particulièrement à celle de Giovanni Fontana, le fondateur de la poésie épigénétique.